

pour notre salut ; et le jour de Noël, nous L'adorons reposant dans un pauvre berceau.

Cette solennité de Noël, dont le charme est si puissant qu'elle remue dans son indifférence jusqu'au chrétien le plus tiède et remplit son cœur des impressions les plus suaves, cette solennité est marquée pour nous, les amis de saint Antoine, d'un cachet tout particulier, puisqu'elle nous rappelle la faveur inouïe qu'il reçut un jour qu'il s'était arrêté dans un bourg de France.

Un jour, en effet, comme tous nos lecteurs le savent déjà, saint Antoine adora le divin Enfant Jésus, non pas en image seulement, non pas dans une crèche, mais dans la réalité de la vie et dans ses propres bras. Oui, notre bienheureux Saint eut ce bonheur d'échanger des caresses et des baisers avec Jésus Enfant qui reposait sur son cœur.—Peut-on vraiment s'étonner que le bon Dieu ne refuse rien à son Serviteur maintenant dans la gloire du ciel, alors qu'Il a daigné lui donner, pendant qu'il était encore dans la vie mortelle, une pareille marque de tendresse !

Voilà la pensée d'espérance et de consolation qui doit d'elle-même se présenter à nous, chaque fois que nous contemplons l'image ou la statue de saint Antoine portant dans ses bras son divin fardeau. Car telle est la figure aimable sous laquelle l'art chrétien se plaît davantage à représenter le serviteur de Dieu ; et aucune n'est plus propre à nous le faire aimer, et à nous inspirer la plus grande confiance au merveilleux pouvoir de son intercession,

Une autre réflexion se présente aussi à l'esprit de chacun à la vue de saint Antoine portant dans ses bras l'Enfant Jésus. " Oh ! que je voudrais (se dit-on) voir aussi de mes yeux ce divin Enfant Jésus ! Mais je suis bien trop pécheur pour être jamais l'objet d'une grâce si extraordinaire ! " Oui, voilà bien ce que nous disons dans le secret de notre